

UNE SCIENCE SOCIALE, C'EST QUOI ?

Comme toute science, une science sociale se caractérise par :

Un projet de connaissances : elle vise à établir et à communiquer des savoirs rigoureusement établis, en rupture avec les préjugés, prénotions partagées par les acteurs sociaux.

Des méthodes et des outils pour parvenir à rendre sensibles, à observer, à décrire les objets/relations étudiés et à rendre possible la reconduction des constats par d'autres équipes.

Des concepts, des analyses, des modèles, pour rendre compte des observations à la communauté scientifique.

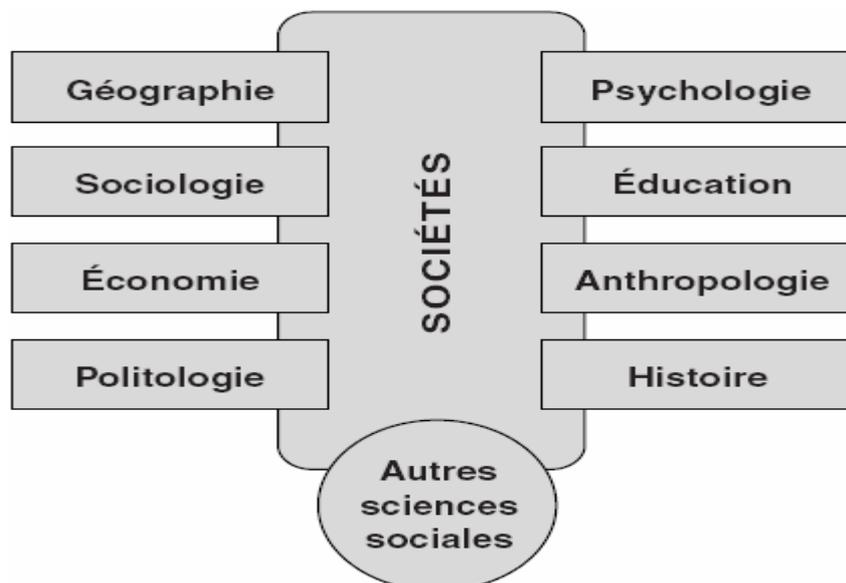
----> Voir les étapes de la démarche scientifique que j'ai confectionnée et qui vous sera utile pour les TPE.

mais elle présente quelque spécificités du fait que ses objets sont historiques.

- Les objets/relations étudiées et leurs analyses sont susceptibles d'évoluer dans le temps.
- De ce fait l'établissement de lois type « si A alors B » est difficile, les raisonnements probabilistes dominent « si A alors compte tenu de ce que nous savons B s'en suivra probablement ».
- Le caractère prédictif des propositions ne peut ainsi être intégralement atteint.
- L'expérimentation est impossible si ce n'est sous forme de « simulacres » (JC Passeron).

De ce fait le raisonnement scientifique des sciences sociales est nécessairement mixte car constitué de constants va et vient entre des abstractions (statistiques, concepts, analogies, typologies...) et leur contextualisation historique. C'est cette constante confrontation des interprétations aux faits qui est typique des sciences sociales et constitue leur garde-fous, parfois au sens propre ! En effet, cela les distingue des sciences expérimentales mais également des analyses purement littéraires/imaginaires. Pendant longtemps, les chercheurs en sciences sociales ont cherché à mimer ceux des sciences expérimentales pour pouvoir prétendre au titre de science. Aujourd'hui, domine clairement l'idée que loin de constituer un handicap ou une limite, ces points signent simplement l'identité de sciences qui se préoccupent d'objets en constant devenir.

Une science à mi-chemin entre deux démarches scientifiques
n'est pas une science à mi-chemin de la science.»
in JC Passeron, Avant-Propos, Le Raisonnement sociologique, 1991.



L'observation méthodique, une étape essentielle d'une démarche scientifique.

Un sociologue à la plage... qu'est-ce que ça voit ?

Vous l'avez peut-être remarqué mais ce ne sont pas les objets d'étude qui font la science. Le chercheur en sciences sociales peut étudier l'Etat, la monnaie, les classes sociales, tout comme... la plage. C'est la démarche du chercheur qui fait la scientificité et non pas l'objet d'étude.

Ainsi vous avez beau utiliser un télescope, sans autre appareillage matériel mais surtout théorique, une planète nouvelle peut bien vous apparaître, vous ne la verrez certainement pas... De même que cet été à la plage, il y a peu de chance pour que vous ayez conçu des pensées semblables à celles de JD Urbain.

La plage peut aussi bien être étudiée comme un phénomène physique, géologique, géographique, historique, économique, ou bien sociologique... Les regards portés seront différents mais souvent complémentaires car les savoirs, les méthodes/outils, les analyses mobilisées ne seront pas les mêmes.

Visionnage d'un document de l'INA, La Plage, Jean-Didier urbain, Décryptage, 1er janvier 2010 :
<http://www.ina.fr/economie-et-societe/vie-sociale/video/CPD10002724/decryptage.fr.html>

1. Pour un sociologue, un parasol sert-il exclusivement à se protéger du soleil ?
2. Le maillot de bain sert-il à couvrir sa nudité ?
3. La proximité, la rencontre sont-elles réellement recherchées ?
4. Quelles sont les fonctions des activités pratiquées à la plage selon le sociologue ? (lecture, pique-nique, baignade et bronzage, jeux....) ?
5. La plage est elle synonyme de liberté totale ?

Pour approfondir : Jean Didier urbain, Sur la Plage, Paris, Payot, 2002.

Un sociologue à la plage... qu'est-ce que ça voit ?

Vous l'avez peut-être remarqué mais ce ne sont pas les objets d'étude qui font la science. Le chercheur en sciences sociales peut étudier l'Etat, la monnaie, les classes sociales, tout comme... la plage. C'est la démarche du chercheur qui fait la scientificité et non pas l'objet d'étude.

Ainsi vous avez beau utiliser un télescope, sans autre appareillage matériel mais surtout théorique, une planète nouvelle peut bien vous apparaître, vous ne la verrez certainement pas... De même que cet été à la plage, il y a peu de chance pour que vous ayez conçu des pensées semblables à celles de JD Urbain.

La plage peut aussi bien être étudiée comme un phénomène physique, géologique, géographique, historique, économique, ou bien sociologique... Les regards portés seront différents mais souvent complémentaires car les savoirs, les méthodes/outils, les analyses mobilisées ne seront pas les mêmes.

Visionnage d'un document de l'INA, La Plage, Jean-Didier urbain, Décryptage, 1er janvier 2010 :
<http://www.ina.fr/economie-et-societe/vie-sociale/video/CPD10002724/decryptage.fr.html>

1. Pour un sociologue, un parasol sert-il exclusivement à se protéger du soleil ?
2. Le maillot de bain sert-il à couvrir sa nudité ?
3. La proximité, la rencontre sont-elles réellement recherchées ?
4. Quelles sont les fonctions des activités pratiquées à la plage selon le sociologue ? (lecture, pique-nique, baignade et bronzage, jeux....) ?
5. La plage est elle synonyme de liberté totale ?

Pour approfondir : Jean Didier urbain, Sur la Plage, Paris, Payot, 2002.

La construction de modèles, une autre étape essentielle de la démarche scientifique.

Document 1 : « Les économistes élaborent des modèles, qui sont une sorte de carte routière de la réalité. Un modèle économique est une description simplifiée de la réalité. conçue pour tester des hypothèses concernant les comportements économiques. Aucun modèle économique ne peut décrire parfaitement la réalité, mais pour élaborer, tester et réviser ces modèles, les économistes et les décideurs sont obligés d'affiner leur conception du fonctionnement d'une économie. Cela encourage le débat scientifique sur les ressorts du comportement économique et sur ce qui devrait être fait ou évité face aux dysfonctionnements du marché ».

Source : A partir de Sam Ouliaris, Qu'est-ce qu'un modèle économique ? , Finances et Développement, une publication du FMI, juin 2011.

1. Pourquoi une carte routière peut-elle-être considérée comme un modèle de la réalité ?
2. Expliquez la phrase soulignée.
3. Pourquoi l'élaboration de modèles encouragent-ils le débat scientifique ?

Document 2 : deux exemples de modèles :

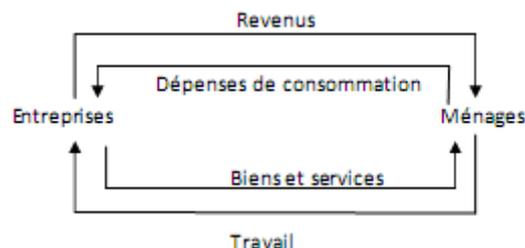
Exemple 1 :

Un modèle est une représentation simplifiée de l'économie. Par exemple, on peut représenter l'économie comme un monde à seulement deux acteurs : les ménages et les entreprises. En faisant cela on opère une double simplification :

- D'une part, il existe d'autres acteurs dans l'économie», l'Etat, les banques...
- D'autre part ni les ménages, ni les entreprises ne sont des ensembles homogènes. Il y a des entreprises grandes et petites, des ménages riches et pauvres...

Modéliser, c'est renoncer à prendre en compte certains aspects de la réalité pour ne retenir que ceux que l'on souhaite étudier.

Entre ces deux acteurs ou agents économiques il existe des relations que l'on doit préciser. On peut par exemple faire l'hypothèse que les ménages consomment et fournissent du travail aux entreprises et que les entreprises de leur côté produisent et versent des revenus aux ménages. On peut dès lors représenter l'économie comme un ensemble de flux entre les agents.



Dans ce modèle qui prend ici la forme d'un schéma, l'économie est représentée comme un circuit. Une circulation de flux réels et monétaires. D'autres représentations sont possibles notamment en termes de marchés. On peut aussi écrire un certain nombre de relations sous une forme mathématique.

Par exemple, on considère que dans cette économie, que la production est égale au revenu : $Y=R$.

De même on peut considérer que la consommation est une fonction du revenu : $C=f$.

Ou que la production est une fonction de la quantité de travail fournie par les ménages : $Y=f(L)$.

Ce modèle, bien que très simple, permet cependant de comprendre un certain nombre de phénomènes économiques. Par exemple l'interdépendance entre la production et la consommation. Il n'est pas réaliste, mais il peut-être progressivement complexifié. On peut par exemple rajouter l'Etat et donc de nouvelles relations : les dépenses publiques, les impôts... On peut prendre en compte d'autres comportements : par exemple l'épargne ou l'investissement. Bref, le modèle peut donc progressivement être complexifié pour étudier d'autres aspects duréel. Mais l'objectif est toujours une représentation abstraite et simplifiée ».

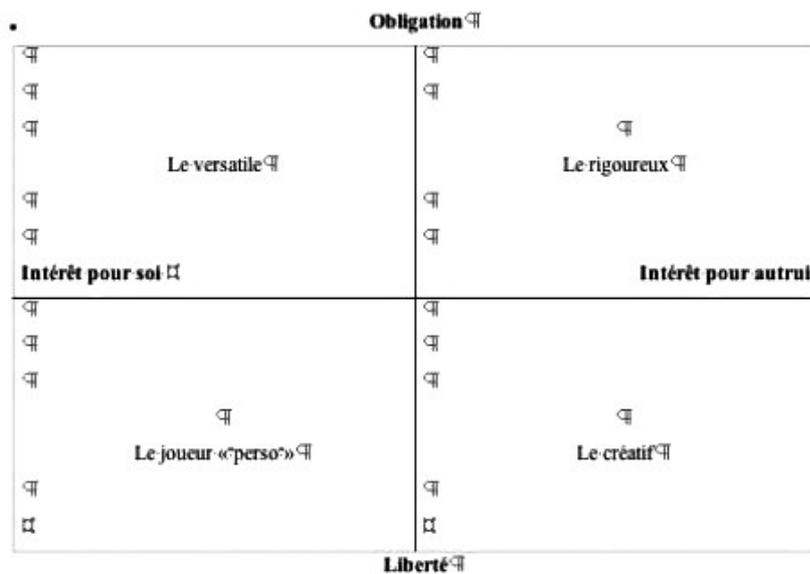
1- A partir de ce que vous avez étudié en seconde en SES ou PFEG, précisez les définitions des termes : entreprise, ménage, production revenu, consommation.

2- A part l'Etat déjà cité dans le document, quels autres éléments de la réalité économique sont ignorés par ce modèle ?

3- Proposez un schéma qui intègre l'Etat et les relations qu'il entretient avec les entreprises et les ménages.

Nota : ces deux documents proviennent d'un dossier proposé par Alain Beitone, Aix-Marseille.

Exemple 2 : « Alain Caillé (2008), dans la lignée des analyses de Marcel Mauss, propose une représentation de l'action humaine oscillant entre quatre pôles (comme les aiguilles d'une boussole) et deux axes (liberté / obligation – intérêt pour soi / intérêt pour autrui). Cette typologie s'applique avec un certain bonheur dans le monde du football. En effet, le joueur doit se soumettre à des obligations (placement sur le terrain, efforts de repli défensif) et dispose aussi d'une importante liberté (dribbler ou donner la balle). Dans le même temps, il est à la fois soucieux de la réussite collective (gagner le match, combiner avec ses partenaires) et de son intérêt individuel (faire la différence, réaliser de beaux gestes). Ces quatre dimensions fonctionnent de pair : aucun joueur n'est totalement libre et égoïste, de même qu'aucun n'est rigidement contraint. Cette synthèse permet de réfléchir sur les caractéristiques des joueurs en prenant en compte le poids du contexte institutionnel, tout en laissant des marges à l'acteur.



Le type « rigoureux » est marqué par la logique du devoir et de l'intérêt pour autrui (on n'hésite pas à se faire mal au sens propre pour le collectif), très présente dans le football rural.

Le type « créatif » correspond à l'artiste qui joue pour les autres, à la fois libre et dévoué au collectif. Il correspond bien à la figure du footballeur rural qui « fait la différence » (Rénahey, 2005).

Le type du « joueur perso » est marqué par l'attachement à sa réussite personnelle. Il considère la victoire de l'équipe comme secondaire et l'exploit individuel, notamment le but, est extrêmement

valorisé. Cette figure semble être la plus répandue dans le « football des cités » (Travert, 1997).

Enfin, le type « versatile » correspond à une figure plus médiane, reliée à l'équipe notamment par sa position sur le terrain (un défenseur) mais qui se ménage des espaces d'autonomie en tentant des gestes risqués.

Nos observations font apparaître que les figures dominantes de l'équipe de Royon se trouvent du côté ouest de l'axe central, alors celles de l'AP sont plutôt à l'est. Bien entendu certains joueurs de Royon font des efforts pour les autres mais le joueur moyen de Royon aura une probabilité plus forte que son congénère de l'AP à privilégier l'intérêt pour soi à l'intérêt pour autrui. La dynamique collective se révèle plus importante dans le club où l'identité de groupe autour de l'Algérie est valorisée, même si les joueurs ne se connaissent qu'assez peu. En revanche, elle est faible dans celui où l'identité de quartier ne suffit pas à créer de la solidarité entre joueurs. Cette différence se reflète dans l'observation des comportements violents, comme nous allons maintenant le voir. ».

Source : Paul Cary et Jean-Louis Bergez, « Violence, identité et reconnaissance dans le football en milieu populaire », Art in SociologieS, février 2010. Ce dernier est consultable ici : <http://sociologies.revues.org/index3022.html>

Nota : Les deux clubs dont il est question ici sont des clubs populaires et amateurs. L'objectif des sociologues est de parvenir à comprendre les mécanismes de la violence verbale et physique présente pendant les matchs comme à l'entraînement. Le club de Royon est en réalité celui d'un quartier populaire d'une grande ville du nord de la France et l'AP ou les Algériens de Paris est l'équipe de football d'une association qui vise à faciliter l'adaptation des Algériens nouvellement arrivés en France.

1. La modélisation des conduites humaines, passe-t-elle toujours par les mathématiques ? Quels sont les autres moyens ?
2. Comment est nommée la sorte de modélisation opérée par les chercheurs dans ce document ?
3. Ces 4 types de joueurs existent-ils dans la réalité ?
4. A quoi sert donc cette typologie ?
5. Quels sont les profils de joueurs qui lorsqu'ils dominent dans une équipe peuvent générer le plus de comportements violents ?

Le produit de la recherche : simples corrélations ou causalités ?

Document :Corrélation et causalité

« Prenons la statistique indiquant que 90% des êtres humains meurent dans leur lit. C'est une corrélation très élevée entre le décès et le lieu (...) Un (mauvais) économètre qui étudierait cette relation pourrait décider de dormir sur son canapé afin d'éviter de mourir. Pourtant, il n'y a évidemment pas de lien de cause à effet entre le fait de dormir dans son lit et la probabilité de décès ».

Etienne Wasmer, *Principes de microéconomie*, 2010, p. 54

1. Dans cet exemple, quelles sont les variables corrélées ?
2. Pourquoi n'est-ce pas une relation causale ?
3. Donnez des exemples de relation causale.

Approfondir : document 2 p 23 du manuel Belin.

Le produit de la recherche : simples corrélations ou causalités ?

Document :Corrélation et causalité

« Prenons la statistique indiquant que 90% des êtres humains meurent dans leur lit. C'est une corrélation très élevée entre le décès et le lieu (...) Un (mauvais) économètre qui étudierait cette relation pourrait décider de dormir sur son canapé afin d'éviter de mourir. Pourtant, il n'y a évidemment pas de lien de cause à effet entre le fait de dormir dans son lit et la probabilité de décès ».

Etienne Wasmer, *Principes de microéconomie*, 2010, p. 54

1. Dans cet exemple, quelles sont les variables corrélées ?
2. Pourquoi n'est-ce pas une relation causale ?
3. Donnez des exemples de relation causale.

Approfondir : document 2 p 23 du manuel Belin.

Le produit de la recherche : simples corrélations ou causalités ?

Document :Corrélation et causalité

« Prenons la statistique indiquant que 90% des êtres humains meurent dans leur lit. C'est une corrélation très élevée entre le décès et le lieu (...) Un (mauvais) économètre qui étudierait cette relation pourrait décider de dormir sur son canapé afin d'éviter de mourir. Pourtant, il n'y a évidemment pas de lien de cause à effet entre le fait de dormir dans son lit et la probabilité de décès ».

Etienne Wasmer, *Principes de microéconomie*, 2010, p. 54

1. Dans cet exemple, quelles sont les variables corrélées ?
2. Pourquoi n'est-ce pas une relation causale ?
3. Donnez des exemples de relation causale.

Approfondir : document 2 p 23 du manuel Belin.